

« Les échos de la Rubanerie » numéro 56 – Octobre 2014

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Pour un développement culturel au service de la démocratie !

En ces temps troubles où nombre de régions du monde sont sens dessus dessous suite à la volonté de domination d'un groupe par un autre, où les têtes tombent sous les couteaux de fanatiques, où certains économistes ou analystes influents appellent à opérer des coupes à blanc dans les domaines culturels et muséaux parce que, je cite, « les premières priorités des gens sont la sécurité et l'emploi et que la culture n'arrive qu'en très lointaine position », il est temps d'oser le sursaut citoyen et de réaffirmer haut et fort des valeurs qui éduquent, rassemblent et font réfléchir !



Simon Vanhée : un humaniste au service du ruban cominois.

Ensemble, retrouvons-nous les manches et prouvons aux grands pontes des dérives financières et sécuritaires contemporaines qu'une autre voie est possible. Une société ne se construit pas avec le rejet de l'autre. Notre Eurorégion est, depuis toujours, une plaque de rencontres, de percolation et d'échanges de cultures. Le musée y joue un rôle à la fois de conservation et de diffusion de ce patrimoine, que ce soit via la médiation proposée par l'objet mis en valeur, par la collecte et l'archivage de témoignages, ou encore par les visites commentées qui y sont proposées.

Au Musée de la Rubanerie, la volonté de privilégier un contact direct avec le visiteur tout en maintenant un tarif des plus bas et en

élargissant la gratuité du premier dimanche du mois à d'autres moments de l'année ou à nos expositions, y participe pleinement.

Peu me chaut d'accroître de façon exponentielle les chiffres de fréquentation juste pour embellir les statistiques. Un musée ne doit pas être « rentable », du moins pas uniquement sur le plan financier, sinon, nous ouvririons un parc d'attractions dans lequel nos chers visiteurs (que nous appellerions « clients ») seraient « conditionnés » pour dépenser un maximum d'argent en colifichets et autres peccadilles.

Ne dit-on pas qu'on juge un bon arbre à la qualité de ses fruits ? Au Musée de la Rubanerie, nous préférons laisser le temps au temps et soigner nos outils de communication. Vos réactions face à nos publications, qu'il s'agisse des « Echos » comme de nos revues « Savoir-faire... Et faire savoir ! », ou encore de nos articles publiés sous l'égide de la Société d'Histoire de Comines-Warneton, nous confortent dans cette voie : celle de l'échange, du respect de tous et de la valorisation d'une histoire toujours en construction, parfois bien surprenante !

Il y a deux ans, le Musée a reçu le label « Wallonie destination Qualité », preuve que son orientation au service de tous les publics n'a pas laissé de marbre le Commissariat général au Tourisme. Le musée est un lieu de savoir, d'échanges et de réflexions, certes aujourd'hui mais aussi pour entretenir les bases humaines de demain.

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise



« Le Loup Picard » (MRc541), animal qui est à l'Eurorégion ce que le sanglier est aux Ardennais !

Quand Louis Masson faisait danser les navettes en « demi-lunes »...

Depuis la nuit des temps, le tissage répond au même principe simple, celui de croiser deux types de fils : la chaîne (ou ossature de la pièce) et la trame (le fil de « remplissage »). Après avoir été éprouvé manuellement, ce système va vite prendre son envol et se développer à travers une première sorte de métier qui apparaît à l'époque néolithique, il y a environ dix mille ans. Une simple barre reliée aux fils de la chaîne permet de croiser ces derniers afin d'y introduire la trame. Quelques innovations techniques perfectionneront, de siècle en siècle, ce principe. Le tissage se fera donc de plus en plus vite, tout en gardant les mêmes règles.



Vers 1930, Louis Masson conçoit un métier à tisser à ossature fonte (MRc004), pourvu d'un nouveau type de battant dit « à demi-lune » (ici de 1950).

D'engin à domicile, possession du tisserand, le métier connaîtra chez nous, durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, une révolution liée à la diffusion de la machine à vapeur : il intègre, juxté de plusieurs dizaines de ses semblables, l'usine. Le maître rubanier devient alors ouvrier textile.

Après avoir été occupée puis détruite par les Allemands et les Alliés lors de la Première Guerre mondiale, Comines voit son industrie rubanière complètement ruinée. Les fabriques sont à reconstruire et

les machines à y réintroduire. S'inspirant de l'avance technologique des engins développés outre-Rhin dès le début du vingtième siècle, le Cominois Louis Masson comprend très vite l'intérêt de créer un bâti (ou ossature) en fonte, métal plus rigide, plus résistant et moins coûteux que les pièces de bois traditionnelles qui, embouties les unes aux autres, forment le corps du métier à tisser cominois d'avant 1914-1918. Revenu de Bernay (Eure) où il s'était exilé pour travailler à l'usine Albert Gallant, Louis Masson, mécanicien de formation, fonde à Comines, en 1926, sa propre entreprise. Cette dernière fournira la grande majorité des rubaneries cominoises en métiers et battants. Soucieux de porter son nouvel engin au-delà de la Cité des Louches, Louis Masson en dépose le brevet de fabrication et fait inscrire son nom sur chaque appareil quittant l'atelier.



Plaque de constructeur Les Fils de L. Masson (MRc896).

Vers 1930, il met aussi sur pied un nouveau battant révolutionnaire puisqu'il permet de tisser deux fois plus de rubans sur la même aire de travail. Sa trouvaille est simple mais des plus efficaces : il remplace la course horizontale de la navette (qui, pour se mouvoir correctement, a besoin d'un espace égal à sa longueur sur chacun de ses flancs) par une déviation de cette dernière vers le haut du battant, selon un mouvement semi-circulaire (ou « en demi-lune »). Le savoir-faire des Masson à Comines traversera tout le vingtième siècle et s'échelonnra sur trois générations spécialisées dans la fabrication d'engins de tissage.

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Photographies : © D.R. et Olivier Clynckemaillie, 2014.

   

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».